

**Homélie du père Jean-Marie Gaudron en la messe
du 20e dimanche du temps ordinaire 2016
chapelle Saint-Aurélien, Limoges**

Feu, division : deux mots clés de l'évangile de ce dimanche.

Jean Baptiste avait annoncé le Messie : « *Celui qui vient vous baptisera dans l'Esprit et le feu.* » Dans la montée vers Jérusalem et sa passion, Jésus se présente aux disciples : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit allumé.* »

A la suite de la parabole du voleur, il leur faut comprendre que cette venue est imprévue et qu'elle apporte la division entre les hommes. En énonçant « *Je suis venu* », Jésus, l'envoyé du Père, révèle sa mission et sa détermination pour l'accomplir. Mais de quel feu nous parle Luc ? Un châtiment qui se déverserait du ciel comme sur Sodome et Gomorrhe ? Ou Elie invoquant la puissance céleste ? Est-ce le feu que Jean et Jacques auraient bien vu tomber sur les samaritains inhospitaliers ?

Dans l'ancien testament le feu évoque le jugement. Deux manières de comprendre la métaphore du feu s'offrent à nous. Pour Jésus, il doit s'agir du jugement des derniers temps avec le Règne de Dieu. Luc quant à lui, doit viser déjà l'Esprit Saint dont il décrira la venue à la Pentecôte sous la forme des langues de feu et son don comme accomplissement de ce qui doit arriver dans les derniers jours. Jésus est animé d'une attente ardente de l'embrasement du monde par le feu de l'Esprit, le terme de sa mission.

De la symbolique du feu, Luc passe à celle de l'eau. « *Je dois recevoir un baptême et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli.* » Ce baptême qui a une saveur d'épreuve est préalable à l'embrasement que Jésus est venu allumer. « *Il fallait que le Christ souffrît* », dira le voyageur aux pèlerins d'Emmaüs.

Ce sont deux images fortes, bouter l'incendie à la terre et être englouti par les eaux profondes que Luc a juxtaposées. Il suggère que le ministère de Jésus ouvre les derniers temps où le feu de l'Esprit s'allume dans les croyants et le feu du jugement fait irruption jusque dans les familles.

La présence du Royaume va de pair avec la division et d'ultimes tensions. Séparé de sa famille, Jésus sera rejeté par son peuple. Les disciples entendent aussi dans les béatitudes l'annonce de leur persécution. Quoiqu'il en soit de la manière dont ces images fonctionnent, il est clair que l'évangile fait allusion au mystère de la mort de Jésus sur lequel les hommes vont buter.

La venue du feu et du baptême entraînera la division dans chaque maison, chaque famille. Luc choisit le chiffre cinq, comme l'unité supposée des doigts de la main, pour marteler le réalisme de la division, le père face à son fils, la

mère face à sa fille et imaginant la fille mariée, la bru face à sa belle-mère. Dès maintenant la Parole de Dieu apporte la différence, la division annoncée.

C'est donc une mise en garde. Chacun, chacune doit se décider de façon personnelle s'il va, oui ou non, prendre le chemin de l'évangile et des béatitudes en suivant la voie nouvelle ouverte par Jésus.

La venue du règne de Dieu ne se fera dans une paix sans risque. Dès leur première mission en Asie mineure, Paul et Barnabé en feront l'expérience et en avertiront les premières communautés. Dès que le feu de l'évangile se répand, la neutralité n'est plus de mise. Les uns acceptent la bonne nouvelle, d'autres la refusent.

C'est l'existence du mal qui explique qu'un message d'amour provoque la division. Affronter la division va de pair avec une vie qui est dans le vrai, en paix avec Dieu.

Ce message trouve bien des échos dans des situations aujourd'hui. La foi en Christ est témoignage et engagement. Sur la route de Jérusalem, bien des gens se fermaient à la bonne nouvelle car Jésus y prenait à contrepied leur vision du Messie. Les témoins d'hier ont su résister au mal et les disciples de ce temps choisissent de faire preuve d'un amour que rien ne peut empêcher.

Jean-Marie Gaudron
dimanche 14 août 2016